

L'insurrection de décembre 1905

E. Yaroslavsky

Source: Il s'agit plus que probablement de l'introduction à une étude historique plus vaste sur le sujet. Publiée en français dans «La Correspondance Internationale», 5e année, n° 103, 27 octobre 1925, pp. 859-860. Notes MIA.

«La grève politique déclarée à un moment inopportun aboutit, à Moscou, à Rostov et dans d'autres villes, à un soulèvement armé. Le prolétariat n'était pas assez fort pour vaincre. Ce n'était pas difficile à prévoir. Aussi eût-il fallu éviter de recourir aux armes».
(G. V. Plekhanov, *Journal d'un Social-démocrate*)

«Au contraire, c'est plus résolument, plus énergiquement qu'on aurait dû recourir aux armes. On aurait dû montrer aux masses l'impossibilité d'une grève pacifique, et la nécessité d'une lutte courageuse et impitoyable. Nous devons propager parmi les larges masses l'idée du soulèvement armé, en posant ouvertement cette question, sans alléguer pour l'esquiver la nécessité d'étapes préparatoires, et sans la voiler pour toutes sortes de considérations. Dissimuler aux masses la nécessité d'une guerre destructrice, désespérée et sanglante, c'est se tromper soi-même et tromper le peuple».
(Lénine, «Les leçons de l'insurrection de Moscou», Œuvres complètes, v. VII)

L'insurrection de décembre 1905 est l'une des pages les plus glorieuses de l'histoire de la révolution prolétarienne mondiale. Elle nous fournit un exemple éclatant de l'héroïsme du prolétariat dans la lutte de classe. Dans le désespoir qui s'empara des révolutionnaires au lendemain de la défaite et de la répression, Plekhanov put regretter que le prolétariat se fût dressé, les armes à la main, contre ses oppresseurs. Mais aujourd'hui, chaque travailleur conscient comprend que l'insurrection de décembre 1905, première tentative du prolétariat de coordonner la grève politique avec la lutte armée, a été inévitable et nécessaire dans l'intérêt de la lutte prolétarienne.

L'insurrection plaça le prolétariat devant le problème de la nécessité de mener une lutte armée dans des conditions modernes. Il s'agissait pour lui d'attirer l'armée de son côté et de gagner l'appui de la paysannerie. Cette insurrection arracha le masque aux partis bourgeois ; elle détruisit les illusions au sujet du rôle de la bourgeoisie libérale dans la Révolution, montrant la valeur réelle de tous les partis politiques. Voilà pourquoi cette « répétition générale » de la Révolution prolétarienne a une importance énorme pour la classe ouvrière, qui doit profiter des précieuses leçons qu'elle comporte.

L'insurrection de décembre a été également d'une portée internationale considérable. Elle mit en mouvement les masses prolétariennes des pays capitalistes et, dans une plus forte mesure encore, les masses populaires du Proche et de l'Extrême-Orient. L'insurrection de décembre marque l'histoire de la révolution prolétarienne et de la lutte pour la libération des masses laborieuses de tous les pays. Aussi est-il nécessaire d'étudier cette période de la lutte prolétarienne et de donner un exposé exact des événements de décembre, en détruisant les légendes qui ont été répandues sur l'insurrection de

1905.

Lénine déclarait dans un de ses discours sur les événements de 1905 :

« Il est intéressant de comparer l'insurrection de 1905 avec l'insurrection des décabristes, en 1825. Ce dernier mouvement avait été presque uniquement dirigé par des officiers, surtout des officiers nobles, contaminés par les idées démocratiques, surgies en Europe pendant les guerres napoléoniennes. La masse des soldats, composé de serfs paysans, était complètement passive.

« L'histoire des événements de 1905 nous offre un tableau tout différent. À cette époque, les officiers, à quelques exceptions près, professaient des idées bourgeoises-libérales, réformistes ou contre-révolutionnaires. Les ouvriers et les paysans en uniforme furent l'âme du mouvement qui, pour la première fois dans l'histoire de la Russie, embrassait la majorité des masses exploitées. Le mouvement comportait cependant des points faibles. Ce furent le manque de décision et d'esprit de suite des masses, qui souffraient d'un excès de confiance, ainsi que le manque d'organisation des ouvriers social-démocrates révolutionnaires en uniforme, ce qui explique pourquoi ils ne furent pas capables de prendre en mains la direction du mouvement, de se mettre à la tête de l'armée révolutionnaire et de passer à l'offensive contre le gouvernement.

Le développement général du capitalisme et la guerre actuelle feront peut-être plus lentement que nous ne le voudrions, mais sûrement, disparaître ces faiblesses. »^[1]

L'insurrection de Moscou en décembre 1905 ne saurait être considérée séparément du mouvement révolutionnaire dans l'ensemble du pays, car l'insurrection de Moscou fut, d'après Lénine, le « *point culminant* » de toute la Révolution de 1905. Ce qui est essentiel dans l'insurrection de Moscou, c'est qu'« *une poignée d'insurgés, à peine 8.000 ouvriers organisés et armés, purent, pendant neuf jour, résister au gouvernement du tsar qui, ne pouvant plus se fier à la garnison de Moscou, enfermée dans les casernes, dut avoir recours au régiment Semenov, de Pétersbourg, pour réprimer la révolte* »^[2].

Aussi considérons-nous cette insurrection en connexion avec l'ensemble du mouvement révolutionnaire qui atteignit avec elle son point culminant. Ce serait contraire aux intérêts de la révolution prolétarienne mondiale que de ne pas essayer, après vingt ans, d'exposer en détail les faiblesses et les fautes de ce mouvement. Avec la franchise et la précision qui lui étaient propres, Lénine exposait nombre de ces fautes et de ces erreurs, et cela dès 1908, par conséquent à une époque où les plaies du prolétariat russe ne s'étaient pas encore cicatrisées, et où les mencheviques n'avaient encore pour ce mouvement que des regrets décourageants et des critiques malveillantes. Les matériaux considérables qui ont été accumulés depuis vingt ans nous permettent aujourd'hui d'exposer les fautes et les faiblesses de l'insurrection plus objectivement et plus franchement qu'en 1906.

Nous ne croyons pas que l'importance considérable de cette tentative de soulèvement du prolétariat russe puisse être amoindrie par un exposé objectif de ces événements. Au contraire, les ouvriers de tous les pays doivent se rendre compte que, malgré les fautes et les faiblesses de l'organisation de l'insurrection de 1905, la prépondérance morale, et parfois même la prépondérance militaire, ont été du côté des insurgés. Voilà pourquoi nous exposons longuement les fautes politiques et d'organisation que notre parti a commises au cours des journées de décembre 1905.

De même que nous avons profité des expériences des révolutions occidentales, en étudiant les luttes du prolétariat français et allemand, et surtout les leçons de la Commune de Paris, le prolétariat des autres pays peut également tirer profit des luttes de notre prolétariat et de notre parti et même des

[1] Lénine, *Sur la Révolution de 1905*, p.14, Éditions de l'Institut léniniste du P.C. Russe (Note E.Y.).

[2] Lénine, *Idem*, p.19 (Note E.Y.).

fautes qu'ils ont commises en 1905. En 1917, dans des conditions bien différentes de celles de 1905, nous pûmes éviter de renouveler bien des fautes de la Révolution de 1905. Le prolétariat des autres pays, luttant contre une bourgeoisie mieux organisée, plus unie et plus expérimentée, doit également faire tout son possible pour éviter le retour de ces fautes.

Les écrivains bourgeois, démocrates, mencheviques et social-révolutionnaires, avaient présenté la Révolution de 1905 sous un faux jour, en en déformant le sens et en essayant de jeter le discrédit sur le mouvement insurrectionnel de décembre 1905. Cela nous fait un devoir d'opposer à toutes les tentatives de discréditer l'insurrection de 1905 un exposé exact des faits.

La bourgeoisie a l'habitude de présenter les insurrections du prolétariat qui n'ont pas réussi comme des « complots ». Le soulèvement du prolétariat allemand, la lutte héroïque des ouvriers de Hambourg, le soulèvement du prolétariat esthonien, la lutte sanglante des ouvriers et des paysans bulgares contre le bourreau Tsankov ^[3], sont des « complots » aux yeux de la bourgeoisie. Les mencheviques s'efforçaient également, avec le concours de Plekhanov, de représenter l'insurrection de Moscou comme un « complot ».

Lénine a repoussé énergiquement ces tentatives des mencheviques. Dans son discours prononcé le 22 janvier 1917 à la Maison du Peuple de Zurich, à l'occasion du 12e anniversaire du 9 janvier (22 janvier nouveau style), Vladimir Ilitch déclarait :

« La bourgeoisie a l'habitude de représenter l'insurrection de Moscou comme un mouvement artificiel. C'est ainsi que le professeur Max Weber, dont le livre sur le développement politique de la Russie marque la littérature soi-disant scientifique de l'Allemagne, représente l'insurrection de Moscou comme un « complot ». Le groupe de Lénine et une partie des S-R, dit le très savant professeur, avaient préparé de longue main cette insurrection insensée. »

En manière de réponse, Lénine cite les chiffres suivants : en janvier 1905, on comptait en Russie 13.000 grévistes politiques. Ce nombre s'est élevé à 330.000 en octobre, et à 370.000 en décembre.

« Il suffit, conclut-il, de considérer l'étendue et les succès du mouvement insurrectionnel pour réfuter le jugement de la science bourgeoise sur l'insurrection de décembre et remettre au point les fausses allégations de ces représentants de la lâcheté bourgeoise. La vérité est que le développement de la Révolution russe aboutit fatalement à une lutte armée entre le gouvernement du tsar et l'avant-garde du prolétariat conscient. »

Nous avons recueilli tous les témoignages, même les déclarations des mencheviques, relatifs à ce mouvement. Il ressort de ces documents que l'insurrection de Moscou fut le résultat inévitable d'un mouvement de masse qui, malheureusement, manquait d'organisation, de juste direction et d'expérience. Il serait ridicule vouloir supposer que le prolétariat peut vaincre la bourgeoisie sans avoir suffisamment d'expérience :

« Ce n'est que dans la lutte que peut s'instruire la classe des exploités, qu'elle peut prendre conscience de ses forces, élargir son champ visuel, développer ses qualités, clarifier sa pensée, et fortifier sa volonté. Voilà pourquoi les réactionnaires eux-mêmes doivent reconnaître qu'en 1905, année de lutte, « année de folies », la Russie patriarcale fut définitivement enterrée. » (Lénine)

Nous connaissons tous les dangers considérables qui menacent les conquêtes du prolétariat de l'Union soviétique, par suite de l'encerclement capitaliste et de la domination bourgeoise dans les

[3] Il s'agit respectivement de l'insurrection armée des ouvriers de Hambourg du 23 octobre 1923, du soulèvement communiste de Reval en Estonie le 1er décembre 1924 et de l'insurrection des paysans bulgares du 23 septembre 1923 contre le coup d'Etat d'extrême droite du dictateur Alexandre Tsankov (Note MIA).

principaux pays. Nous vivons à une époque où la lutte du prolétariat contre le monde capitaliste fait des progrès gigantesques et où l'exploitation effrénée par les capitalistes étrangers, d'une part, et l'influence de la révolution russe, d'autre part, développent la volonté de lutte de millions de travailleurs des pays opprimés de l'Orient. C'est l'époque où, après la première vague de la Révolution prolétarienne en Occident, à laquelle ont succédé la terreur blanche et le fascisme, dont l'avènement a été facilité par la trahison des chefs de la IIe Internationale, le prolétariat réorganise ses forces, serre ses rangs sous le drapeau de l'Internationale Communiste et se prépare à de nouvelles luttes contre ses adversaires de classe. Nous voulons par notre travail, contribuer à ce mouvement.

En 1905, la classe ouvrière de notre pays subit une défaite. Combien y a-t-il eu après la défaite de gens pusillanimes qui ont déserté notre mouvement, de traîtres qui ont passé au camp adverse ? Nous avons traversé une grave période de réaction, de renaissance des sentiments religieux, de trahison, de liquidationnisme et de désertion. Mais nous avons conservé le noyau de notre parti bolchevique et gardé notre foi inébranlable dans la justesse des méthodes révolutionnaires. Nous savions qu'il viendrait un jour où les masses ouvrières, paysannes et l'armée nous suivraient, où la tempête révolutionnaire se déclencherait à nouveau dans notre pays, et où la classe ouvrière triompherait.

Nous acquîmes la certitude de la victoire du prolétariat par l'étude inlassable des expériences des luttes révolutionnaires, certitude qui nous permit de persister dans notre ligne communiste révolutionnaire et de combattre avec succès les groupes, les partis et les courants qui cherchaient à nous détourner de la juste voie du marxisme et du léninisme. On nous attaquait, on voulait étouffer le mouvement par une répression des plus brutales. Mais, grâce à notre travail clandestin, nous avons réussi à rester en contact avec les masses. Nous avons maintenu ce contact même après la défaite, et vivant parmi les masses connaissant leurs besoins et leurs aspirations, nous avons préparé de nouveaux combats qui ont abouti à la victoire d'Octobre 1917.

En 1917, nous nous sommes heurtés à de plus grandes difficultés encore qu'en 1905. Sans doute, nous avons commis bien des fautes en 1917. Sans doute, dans notre première tentative, sans précédent dans l'histoire, d'édifier un État soviétique et socialiste dans un pays entouré d'États capitalistes, nous avons, nous l'avouons franchement, commis des erreurs que le prolétariat des autres pays doit éviter.

Mais l'histoire des Révolutions de 1905 et de 1917 doit apprendre aux ouvriers de tous les pays ceci : Le parti communiste et la classe ouvrière ont pu commettre des erreurs au cours de ces deux révolutions, mais s'il existe une force organisée capable de conduire le prolétariat à la victoire, c'est le Parti communiste.

Le prolétariat doit encore dégager de l'histoire de ces révolutions une autre conclusion : il ne pourra jamais vaincre s'il n'apprend pas à préparer la victoire en faisant siennes les expériences des luttes du prolétariat mondial et surtout de la révolution russe.